

Discours du 8 mars 2023

À la stèle de Rieucros

Gérard Clavel

Comme chaque année, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, le **Centre d'information sur les droits des femmes et des familles** de la Lozère nous invite à nous rendre ici, devant la stèle, pour nous souvenir. Nous les en remercions, comme nous vous remercions, vous tous, d'avoir répondu à cet appel.

La cérémonie de cette année revêt un caractère particulier. C'est probablement la dernière fois, en effet, que nous nous retrouvons ici. La stèle va être prochainement démontée pour être installée un peu plus haut sur le site du futur mémorial auquel nous travaillons depuis plusieurs années en collaboration avec la mairie de Mende qui en est le maître d'ouvrage.

Nous vous convions dès à présent à son inauguration qui aura lieu le 16 juillet prochain, autre date hautement symbolique qu'est la **Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France**. Cette même date sera l'occasion de fêter le 31^e anniversaire de notre association avec un programme culturel scientifique et festif.

Présents à nos mémoires les noms de ces **Indésirables**, dont la très grande majorité furent des femmes, vont donc surgir de la terre qu'elles ont foulée, pour se retrouver gravés sur plus d'un millier de plaques de cuivre disposées à même le sol. Il est important d'entendre leurs souffrances en leur donnant la parole.

Il convient donc à présent de laisser la parole à des femmes. Très symboliquement tout d'abord à Danielle Lasserre qui fut, au côté de Jean Bonijol, à l'origine de la création de notre association et, tout aussi symboliquement, à Anaïs Montes la plus jeune de notre conseil d'administration, avec laquelle j'ai le plaisir de partager la présidence de notre Association.

Danielle Lasserre

Je voudrais rappeler, pour ma part, que les femmes ont été mal accueillies. Quand elles sont arrivées, on les a dites venant de la Petite Roquette, et donc femmes de mauvaise vie. On prétendait que certaines racolaient et continuaient à racoler, ce qui donnait mauvaise réputation à l'ensemble des internées. Le dimanche après-midi les gens du coin allaient par curiosité se promener autour du camp pour les observer à travers les grillages. Cette réputation est restée tenace jusqu'à récemment. Ce mépris et ce jugement sexiste et voyeur est à mettre en parallèle avec, quelques années plus tard, la tonte de celles qui ont été suspectées de relations sexuelles avec l'Occupant, même si nous pouvons lire, dans un document d'archives extrait de *La Lozère libre* d'octobre 1944, que certains ne se sont pas forcément réjouis de ce qu'il faut bien appeler un acte de torture.

Quand nous avons entrepris de conserver le souvenir de ce camp, notre démarche a été très difficile. Au début, la municipalité s'opposait à ce que nous mettions des panneaux signalant son existence : cela nuisait à l'image de Mende et de la Lozère. Il nous a fallu avancer à petits pas.

Anaïs Montes

Pour reprendre l'expression de Michèle Descolonges, dans le livre qu'elle a présenté hier après-midi à la conférence du CER, Rieucros fut un « camp punitif sexué ».

Certaines ont été des femmes enfermées pour du racolage supposé alors qu'en réalité il s'agissait d'intellectuelles étrangères qui fréquentaient les cafés parisiens ou d'Espagnoles militantes qui avaient découragé leurs compatriotes de retourner dans l' « Espagne de Franco ».

L'association de ces deux adjectifs « intellectuelle » et « politique » au mot « femme » n'était pas conforme au canon de l'idéal féminin imposée par la société patriarcale de l'époque.

À cette misogynie venait s'ajouter l'immense pouvoir détenu par l'administration. Un pouvoir arbitraire évoqué par Ursula Katzenstein dans son journal intime le 16 janvier 1940 :

Hier je me suis vraiment sentie un peu mieux. J'ai fait ce matin le service de la cour. Réussi à avoir une demi-livre de beurre et un kilo de pommes.

Mais maintenant ça va vraiment mal. Voilà que Messieurs les inspecteurs viennent dans le dortoir pour nous compter. Avant, ils boivent un bon coup pour se donner du courage, puis ils roulent les mécaniques. Auparavant, cela ne se serait jamais produit, il était impensable qu'ils viennent dans notre baraque quand ils en avaient envie.

Danielle Lasserre

Le souvenir du camp de Rieucros fait douloureusement écho à l'actualité d'aujourd'hui.

Aux portes de l'Europe avec la guerre en Ukraine et sur tous les continents, de l'Afghanistan à l'Iran en passant par les États-Unis, des femmes sont toujours victimes de la barbarie des hommes.

Ainsi qu'il est noté dans l'éditorial de notre *Bulletin* n°35 :

En Iran, en septembre de cette année, parce que son voile était mal ajusté, la jeune Mahsa Amini est morte sous la torture. En exposant des signes de leur féminité, les Iraniennes défient les pouvoirs, qu'ils soient civils, militaires ou religieux. S'en prendre aux cheveux, symboles à la fois de force et de sexualité est, depuis fort longtemps, la marque d'un rappel à l'ordre.

Anaïs Montes

La montée des dictatures, ajoutée au réchauffement climatique met sur la route des populations entières à la recherche d'un coin de paix et d'altérité. Certains se noient en Méditerranée dans une indifférence quasi générale. Ceux qui parviennent à entrer chez nous sont placés dans des camps pudiquement appelés « centres de rétention administrative » pour finalement être trop souvent renvoyés dans le pays qu'ils ont fui.

*Nous devons entreprendre une réflexion singulière sur les moteurs de l'histoire, à l'heure où de nouveaux tyrans sont en mesure d'imposer leurs lois aux peuples de la terre. La vérité doit s'imposer sans violence. Sur le champ de bataille qu'est devenue notre histoire, gageons que la parole n'a rien à envier à l'épée, disait Tolstoï. (Julien Bisson, *Le Un des libraires* 25/01/23)*

Danielle Lasserre

Les droits des femmes ne sont jamais acquis. Les exiger est un combat perpétuel.

S'en souvenir *bien sûr*, s'en souvenir *toujours*, mais se souvenir ne suffit pas. Il nous faut maintenant AGIR et RÉSISTER, informer notre jeunesse. Nous voulons que le mémorial du camp de Rieucros soit avant tout un outil pédagogique plus particulièrement à l'attention des nouvelles générations qui auront en charge d'en transmettre la mémoire.

Nous vous remercions pour votre attention.